

COURRIER



du **PARC**
de la
CORSE



Juillet 1974

N°16 4F.

sommaire

- * éditorial
- * dans le parc naturel régional,
le secteur nord
 - SES SITES ET SES VILLAGES
 - SES HOMMES
 - SES OBJECTIFS ET SES TRAVAUX
- * les pages de l'association des amis
 - LE TOURISME EN CORSE, PROBLEME POUR DEMAIN...
- * c'est la faute des gens...



éditorial



Voici l'été... Voici venu, pour la Corse, l'annuel retour des "grandes migrations", avec l'instinctif besoin de se retremper aux sources, de boire le soleil et de s'offrir au vent.

Dans ce courrier du Parc, éclos pour les vacances, nous attirons votre attention sur les problèmes posés par le tourisme.

Nous vous parlons aussi, en vous emmenant dans le "Secteur Nord" du Parc, de la protection, de la sauvegarde de "notre" nature.

La nature corse... Unique, somptueuse, enviée.

Car nous avons, dans notre île, la plus belle des chances.

L'homme n'a pas — pas encore — trop assujetti nos paysages à sa redoutable perversité.

Mais nos sites, notre faune, notre flore deviennent chaque jour plus fragiles.

Et nous prenons conscience qu'il nous faut les sauver.

Aujourd'hui donc,

les vieilles pierres de nos villages sont glorifiées, le braconnier n'est plus ce "sympathique hors-la-loi", et l'enfant de chez nous apprend que nos crocus, nos gypaètes, nos balbuzards sont choses rares qui méritent respect.

La nature corse... Notre souci constant !

Partout elle éclate en mille bonheurs dans la lumière du matin, elle s'irise d'or, de pourpre, de mauve dans la douceur du couchant.

Elle exalte l'Homme... Elle chante la Beauté... Elle est la Vie...

Elle appelle l'Amour.

R. JUDAIS-BOLELLI.

LE PARC ET SES SECTEURS

Au fil de nos "Courriers", nous avons tenté, par touches successives, de vous faire sentir, de vous faire comprendre "l'esprit" du Parc.

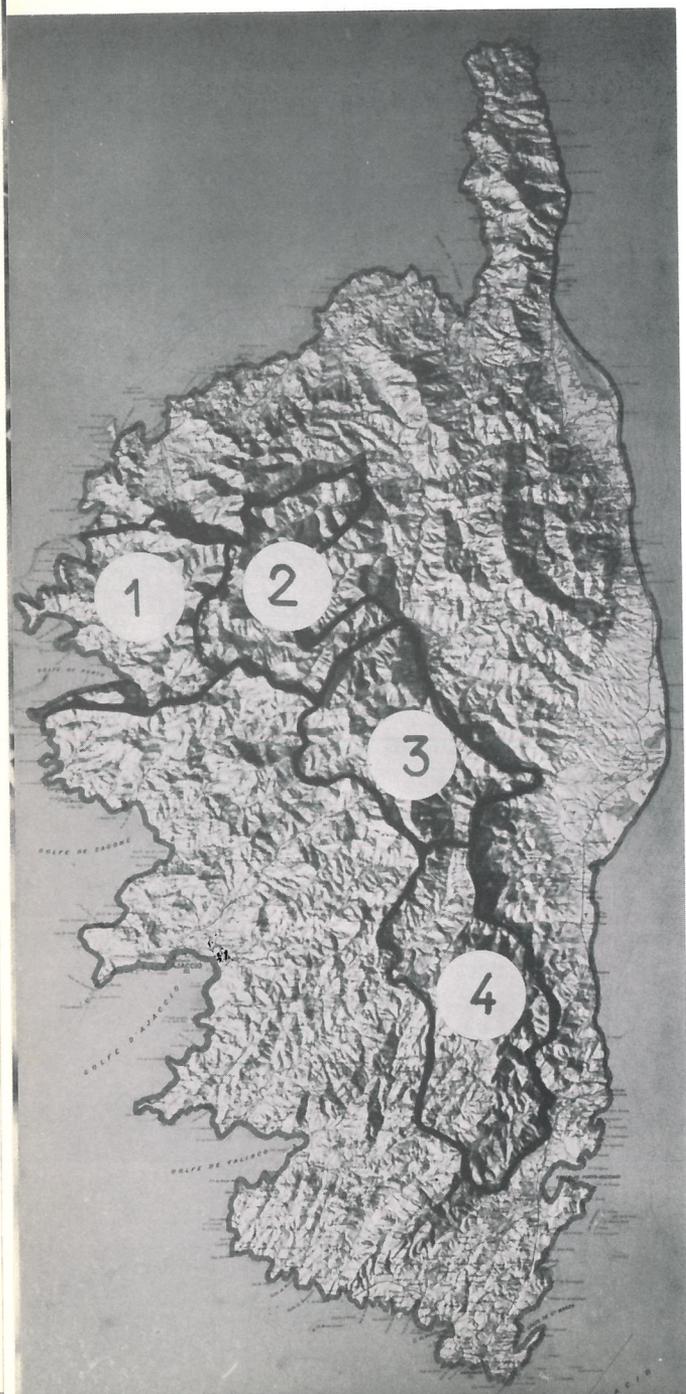
Le Parc, toutefois, n'est pas simplement, seulement une "philosophie".

C'est un territoire — 150.000 hectares, en plein cœur de la Corse — partagé en quatre secteurs.

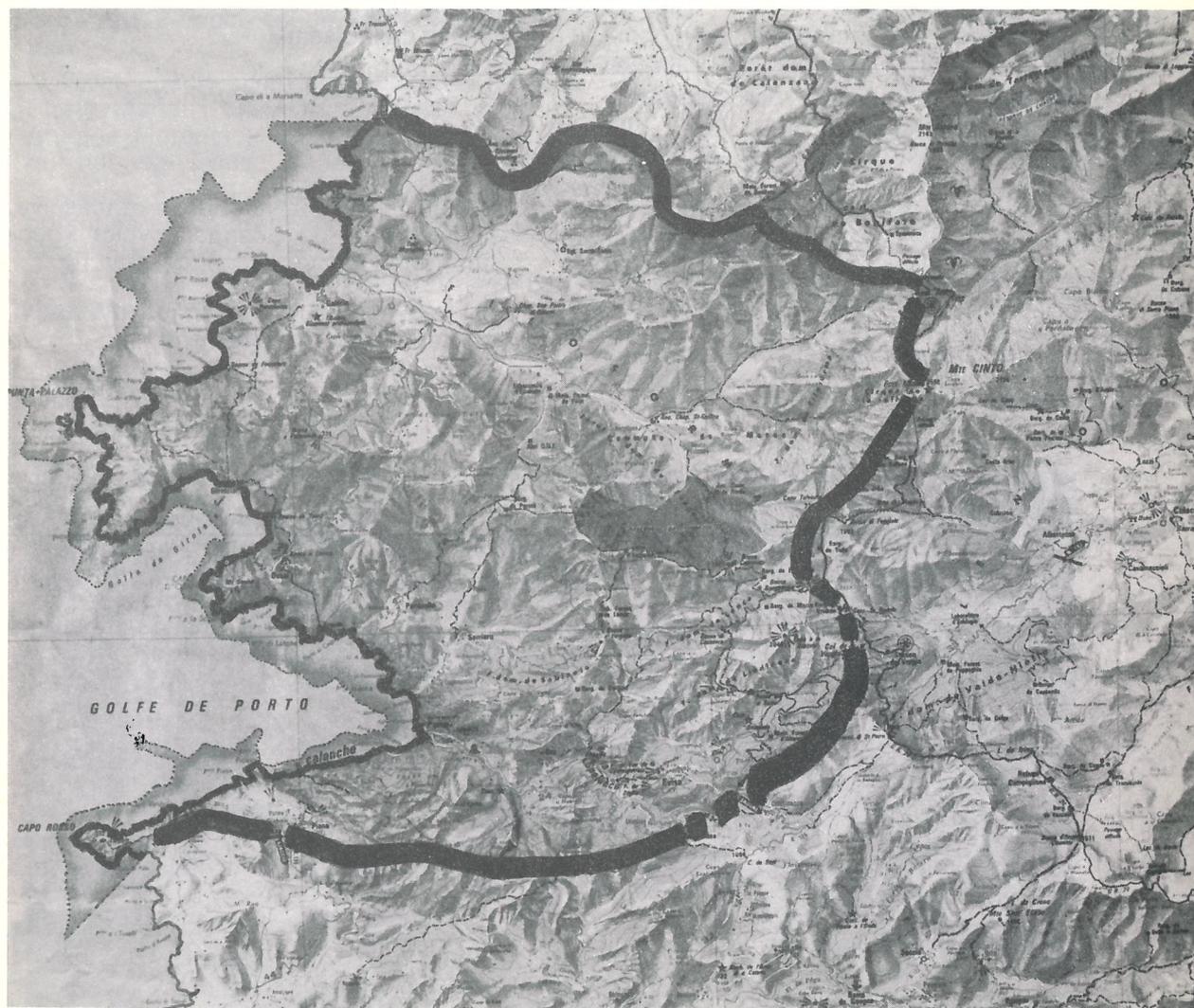
C'est aussi une équipe d'hommes sur le terrain.

Vingt hommes dont la tâche, difficile, passionnante, est de faire, jour après jour, le Parc,

dont nous vous présentons, aujourd'hui, le Secteur Nord.



dans le parc naturel régional, le secteur nord



Des rochers et des criques
des galets et du sable
Des "calanche" sauvages
des plages alanguies
Des monts dardant leurs fourches
de granit et de schiste
Des torrents en forêts
aux ravins, des mouflons
Des villages nids d'aigles
des bergeries de pierres
Des senteurs dans le vent
et aussi des oiseaux.

SES SITES ET SES VILLAGES :

Le Capo Tafonato, notre "Montagne Percée", 2.343 mètres... Avant d'atteindre son sommet, à travers l'immense fenêtre ouverte dans la paroi rocheuse, se découvre l'un des plus grandioses, des plus fascinants panoramas de Corse.

Le Secteur Nord est à vos pieds.

A-pic vertigineux, puis entaille profonde de la vallée du Fango qui s'ouvre sur la plaine du Marsolino.

Cuvette fermée et verte de la Lonca, où le lariccio est roi,

Majestueuse forêt d'Aitone, qui enserme la route montant au col de Vergio,

Gorges de la Spelunca, profondes, secrètes, que seul connaît vraiment celui qui va à pied...

Au loin, la côte se dessine.

Voici le Capo Rosso portant la tour de Turghio, les "calanche" de Piana, étranges, chaotiques, belles à vous couper le souffle, le golfe de Porto, ce "prodige de la Corse", la rouge pyramide du Capo Senino et le fortin de Girolata dans son décor de théâtre.

Voici encore, mystérieuse et massive, la presqu'île de Scandola, voici Focolare et la douce plage de Galéria...

L'œil suit la côte, va jusqu'à Calvi, au-delà même, par beau temps.

A l'infini, c'est la mer, émeraude, saphir ou opale... On peut rêver !

**

L'arrière-pays ne manque pas de caractère. Partout, en un ballet fougueux, la roche et l'arbre se disputent l'espace. Et, accompagnant cette exubérance naturelle, les villages sont gais, semés, en bouquets clairs : Piana, à l'aplomb de la mer, Porto sous l'ombre du Capo d'Orto, Ota déjà plus montagnard, Evisa et Marignana émergeant des châtaigniers, Serriera, Partinello, Osani, en balcon sur le golfe de Porto, Galéria au bord de sa plage, et là haut, tout là haut, Monte Estremo, accroché à la montagne, dans laquelle il se fond...

Ici, les maisons de chez nous n'ont pas démerité du paysage !

**

SES HOMMES :

Dans ce décor donc, cinq hommes et un bateau — modeste Zodiac — vivent et travaillent.

Corses, jeunes, sportifs, sensibilisés à la protection de leur île, ils se sentent responsables d'un certain "climat" à créer pour que "leur territoire" demeure un des joyaux de la Méditerranée.

Gérard Feracci est le chef du Secteur.

Il est épaulé par Roger Miniconi et Pierre Mariani, en poste à Galéria, par Antoine Muracciole et Gérard Le Van, qui habitent Evisa.

Marins ou montagnards, suivant les aptitudes et les préférences de chacun, suivant le travail à accomplir, ils doivent — et savent — s'entraider en tous lieux, par tous temps.

SES OBJECTIFS ET SES TRAVAUX :

Dans le secteur Nord, deux objectifs sont prioritaires : la protection des sites et de la côte, la sauvegarde d'une faune spécifique.

Car aujourd'hui, la terre, la mer, la bête sont menacées.

Imaginez un instant un village de vacances, "tout de blanc vêtu" dans les "calanche" de Piana...

Imaginez une ferme berrichonne en voisinage avec la tour d'Elbo.

Imaginez nos rares nids de balbuzards pillés, nos mouflons braconnés sans merci, nos lys orangés déracinés par ennui...

*
**

Il a fallu faire classer les 80 kilomètres de la façade maritime du Parc, de Capo Rosso à Scandola.





Il a fallu faire inscrire à l'inventaire des sites, du col de Vergio au golfe de Porto, la vallée d'Aitone et de la Spelunca.

Il a fallu acheter à Galéria une vieille maison de pêcheur qui, "retapée", sera la "Maison de la Mer".

Il a fallu prendre en charge la restauration de tours génoises de Gargalo, d'Elbo et de Turghio, ces témoins délabrés de toute notre histoire.

Les guides du Parc plus spécialement marins font un travail régulier de surveillance, de protection de la mer. Notre mer de Corse, autrefois riche, vivante encore, voit s'ajouter aux multiples pollutions — nous connaissons le récent bonheur d'être "goudronnés" sur nos plages ! —, la pratique d'un braconnage éhonté, intensif. Coraux et langoustes disparaissent, vendus à prix d'or par des dragueurs de côte, nos hôtes saisonniers.

Pour surveiller ce braconnage, l'aide des pêcheurs professionnels est utile et efficace. Avec eux, du reste, un projet de réserve est élaboré.

Mais la lutte contre la pollution marine dépasse les hommes du Parc... Affaire du ministère de la Qualité de la Vie, elle est aussi l'affaire de tous les insulaires.

Autre impératif : la survie des oiseaux liés au milieu marin, cormorans et puffins, mais surtout balbuzards, nos aigles pêcheurs devenus rarissimes, qui vivent sous la triple menace d'une nidification perturbée par des curieux ou des inconscients, d'une nourriture appauvrie par manque de poisson, d'une disparition de leurs œufs, "cueillis" par des collectionneurs venus, parfois, de fort loin !

*
**

Du côté d'Evisa, d'Ota ou de Partinello, les travaux quotidiens, moins spectaculaires peut-être, moins "originaux" aussi puisqu'ils rejoignent les cent, les mille tâches des trois autres secteurs du Parc, n'ont pas moins d'importance.

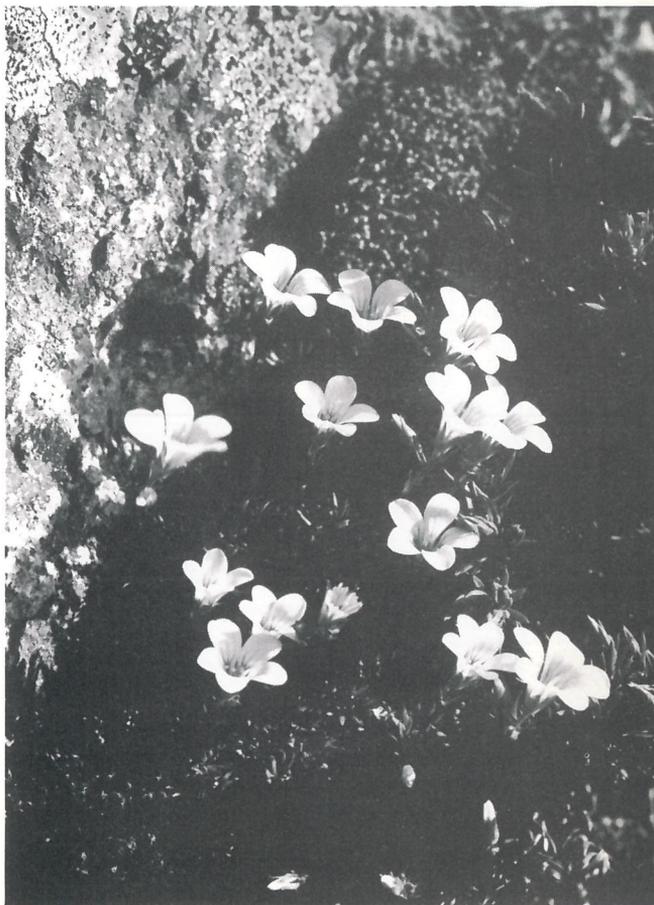
C'est la montagne à parcourir, à pied ou à ski, les sentiers à baliser et à entretenir, la surveillance et le nourrissage des mouflons et des grands rapaces, la découverte de bergeries à remettre en état.

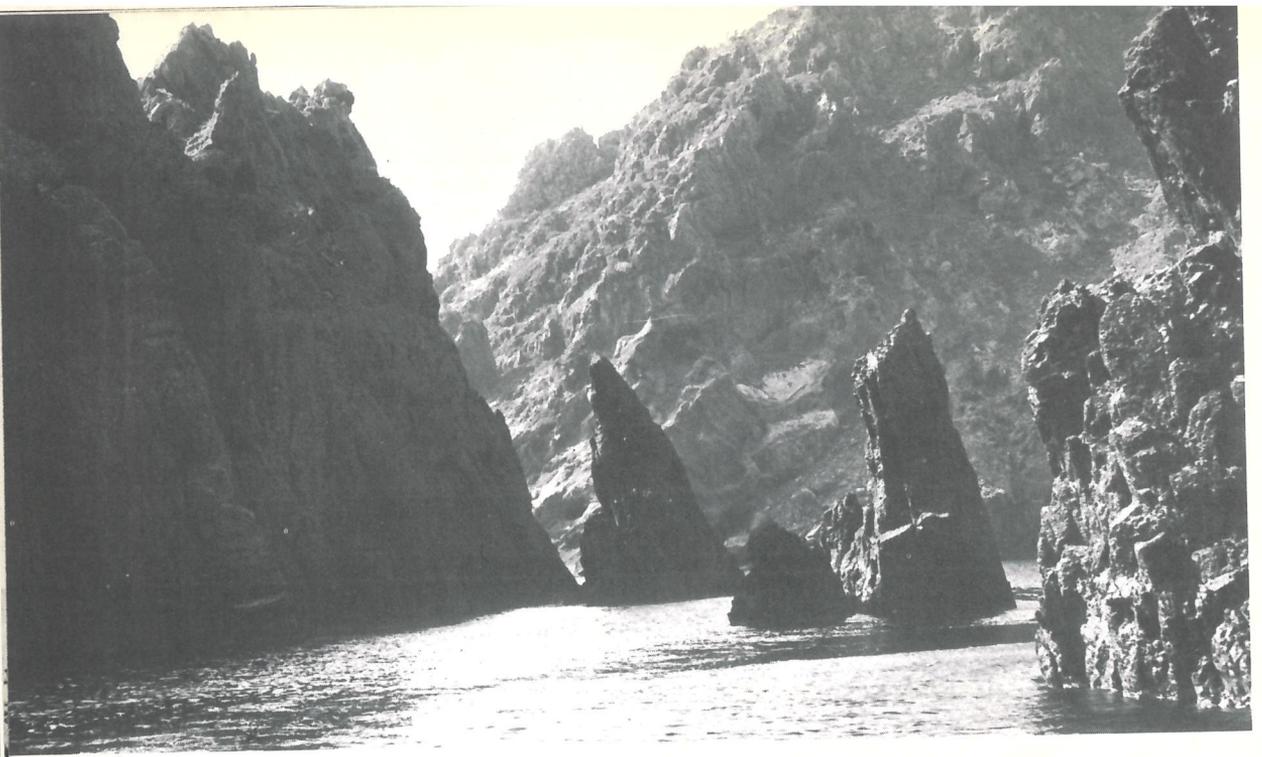
C'est l'aide permanente aux bergers qui transhument, l'essai de mise en route d'un élevage rationnel de porcs et de chèvres.

C'est, au besoin, le coup de main à l'Association pour l'étude écologique du maquis, dont le laboratoire se cache à Pirio, entre les bruyères géantes, les arbousiers, les eucalyptus et les chênes verts.

C'est l'animation dans les écoles, c'est l'écoute quotidienne de nos villages qui s'endorment en hiver et qu'il faut, impérativement, revivifier pour l'avenir.

Mer et Montagne, symbole du Secteur Nord, symbole, aussi, de la Corse.





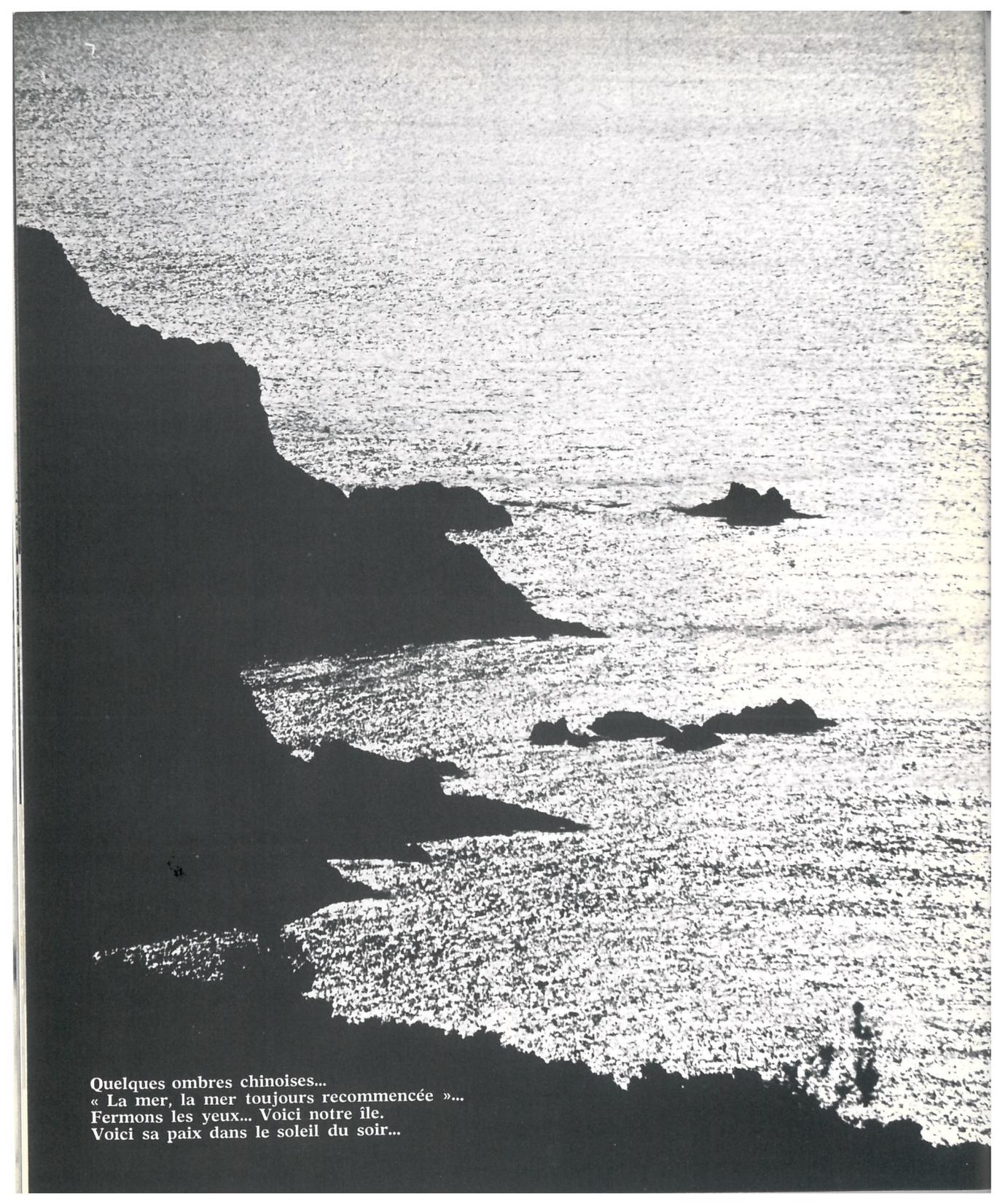
**Un univers étrange,
entre Gargalo et Scandola...
Avec deux pèlerins de pierre, agenouillés
devant l'Eternelle Beauté.**

**Evisa, un village heureux...
Ses châtaigniers rêvent d'épopée marine,
les tuiles de ses toits lésardent au soleil.**





**Pin lariccio de Corse... Notre arbre cathédrale,
Austère, dépouillé, unique...
Jailli du roc, sous la dentelle de la fougère,
Flèche tendue vers l'Infini.**



Quelques ombres chinoises...
« La mer, la mer toujours recommencée »...
Fermons les yeux... Voici notre île.
Voici sa paix dans le soleil du soir...



La "calanche" est profonde,
mystérieuse et pourtant claire.
C'est un baiser d'amour entre le roc et l'eau,
et, sur le blanc trottoir, accrochée en collier,
la fleur, pour durer, s'est transformée en pierre...



**Elbo, altièra sentinelle
sous les assauts du temps.**

les pages de l'association des amis du parc

LE TOURISME EN CORSE, PROBLEME POUR DEMAIN...

*"En définitive, l'insularité dont les Cor-
ses cherchent aujourd'hui à corriger les
inconvenients, sera sans doute l'attrait
majeur de cette région."*

"Aménager la France"

Olivier Guichard (1965).

Belle, originale, sauvage encore, notre île, depuis quelques années, est devenue l'objet d'un véritable engouement.

Avec ses sœurs méditerranéennes, après elles, la voici convoitée par les marchands de soleil, les dispensateurs de loisirs, les promoteurs de chaînes d'hôtels et de villages de vacances, les responsables de clubs naturistes et de camping caravaning.

Il est clair que du développement touristique qu'elle se fixera dépendra, pour une très large part l'évolution de son paysage, de son économie, de sa personnalité.

Siégeant au Comité Economique et Social de la Région, l'Association des Amis du Parc Naturel Régional se doit, avec d'autres, de réfléchir sur ce développement, de tenter d'en prévoir les effets, à court comme à long terme, et de proposer les solutions qui lui paraissent les mieux adaptées aux caractères particuliers de notre île.

Avant d'aborder le problème du tourisme insulaire, il est intéressant de voir comment ont évolué — et comment réagissent aujourd'hui — les pays qui ont connu, depuis un certain temps déjà, la faveur d'une promotion touristique.

En effet, notre retard relatif dans ce domaine doit nous permettre de faire l'économie des erreurs déjà commises sous d'autres cieux assez semblables au nôtre et de construire "notre tourisme" avec plus de recul, donc plus de lucidité.

L'évocation de l'Espagne s'impose.

Nous rappellerons un article du "Monde" du 15 septembre dernier, intitulé : "Espagne 1973" : le point de non-retour" :

"Le contraire eût été anormal. Pourtant, les observateurs se demandaient si ce jour viendrait et, avec lui, la lassitude, l'agacement ou, plus simplement, la colère. C'est fait. Les Espagnols perdent leur calme. Ils auront mis dix ans, avec une apparente tranquillité d'esprit, à

voir s'édifier le démentiel mur touristique qui, aujourd'hui, leur cache leurs horizons et gomme leur personnalité. Rien ne va plus au royaume des loisirs à l'emporte-pièce, au pays du tout compris et des apéritifs trop largement servis. Une ombre est passée sur le grand solarium de l'Europe. C'est maintenant le temps des questions et peut-être des questions sans réponse...

"Car aujourd'hui, ce n'est pas une nouveauté, mais c'est la première fois qu'on le dit aussi haut, certains villages, certaines villes de la côte méditerranéenne sont passés presque entièrement sous contrôle étranger, à ce point que les Espagnols ont le sentiment de se trouver en terre inconnue, sur un territoire baroque et déprimant, où d'autres coutumes, d'autres règles ont remplacé les leurs. Passe encore pour celui qui, petit à petit, a vu se transformer sa cité. Mais le choc est sans doute plus violemment ressenti par le touriste espagnol en voyage dans son propre pays et qui tombe dans des métropoles du bord de l'eau où on lui demande, dans une langue qu'il ne comprend pas, de prendre soin de s'aligner sur les nouvelles habitudes..."

"Avec l'Espagne, un système est en faillite. Il ne s'agit pas de dénoncer le tourisme de masse — qui vaut sans doute mieux que le terme lui-même —, mais la terrible et peut-être impardonnable exploitation qu'en ont faite certains. Les souillures ne disparaîtront jamais plus, les paysages ont été mutilés et le charme s'en est allé à jamais. Pire, les grands marchands ont prouvé qu'ils pouvaient manipuler des masses importantes et leur faire digérer la médiocrité. La participation au massacre était en prime ; le client le savait-il, en était-il conscient ? Sans doute pas... Mais alors qui, méditant sur l'exemple espagnol, imaginera un nouveau grand tourisme moins destructeur et à visage plus humain ?"

Au moment où la Corse ouvre ses portes aux alléchantes perspectives d'un important développement touristique, gardons en mémoire — sans nous figer pour autant — cette angoissante mise en garde !

**

SITUATION ACTUELLE DE LA CORSE

— DU POINT DE VUE GEOGRAPHIQUE :

C'est banal de le dire : la Corse est bien terre privilégiée du tourisme.

Outre son extraordinaire variété de paysages, son soleil, sa saveur "d'exotisme", elle possède encore un atout maître : sa relative virginité.

Du littoral au cœur des montagnes, nombreux sont les sites sauvages, les "calanches" solitaires, les forêts silencieuses : mille attraits dont rêve le citadin anxieux ou déprimé !

Ce merveilleux patrimoine naturel est le plus beau de ses fleurons, le plus envié, le plus fragile aussi.

— DU POINT DE VUE HUMAIN :

Si le littoral, déjà "urbanisé" en bien des points, s'adapte aux mœurs étrangères, se peuple et se dépersonnalise, l'intérieur de l'île s'enorgueillit encore d'être le gardien farouche de l'identité insulaire. Un gardien épuisé, qui aspire à "autre chose" et craint, dans le même temps, "le choc du futur".

— DU POINT DE VUE ECONOMIQUE :

Longtemps en sommeil, voire en déclin, l'économie corse se réveille aujourd'hui sous la double impulsion d'un renouveau agricole, notamment en plaine orientale, et d'un essor touristique qui ne cesse de s'amplifier et, par là même, oblige à réfléchir et inquiète :

En 1973, 742.000 touristes ont visité la Corse. Et l'on peut tabler sur une croissance moyenne de plus de 10 % par an. Soit un doublement tous les sept ans.

DU SCHEMA D'AMENAGEMENT A « NON A PINIA »

— EN 1971, LE SCHEMA D'AMENAGEMENT FAIT UNE PROFESSION DE FOI :

"Terre précieuse, parce que relativement préservée, la Corse doit pouvoir, par cela même, entrer dans une phase de développement qui sera une chance, non seulement pour ses habitants, mais pour la nation.

"Toutefois, ce développement, attendu et espéré, ne va pas sans risques majeurs : ceux d'une expansion désordonnée à laquelle la population ne serait pas associée.

"C'est pourquoi il faut maîtriser l'évolution et faire de l'aménagement de la Corse, qui est d'abord l'affaire de ses habitants, une véritable opération-pilote dont la portée sera significative dans le bassin méditerranéen, notamment dans le domaine culturel. "

En théorie donc, des idées saines, porteuses de progrès, de bien-être, d'humanisme.

— DANS LA REALITE, UN PROGRAMME "D'HOMMES D'AFFAIRES" SE DESSINE :

— En 1970, 100.000 lits sont disponibles, dans l'île, pour les touristes.

— En 1985, le schéma en prévoit 250.000 supplémentaires.

Répartis en Balagne, dans la région bastiaise, sur la côte occidentale, dans l'extrême Sud, en plaine orientale, dans le centre.

S'appuyant sur cette prévision, sont proposés :

— de vastes opérations immobilières à Roccapina, Testa-Ventilegue, Aléria, Rogliano...

— des "marines" à Maccinaggio, Porto-Vecchio, Sagone...

— des ports de plaisance à Cargèse, Solenzara, Algajola, Bonifacio...

et d'innombrables "hameaux", projets champignons qui vont pousser sous l'ondée d'importants investissements publics ou des capitaux privés de grosses sociétés.

La programmation semble aujourd'hui respectée.

Et l'on se rend compte que le développement est trop rapide, anarchique, qu'il échappe aux Corses.

L'on a aussi parlé d'un aménagement harmonisé entre le littoral et l'intérieur. Mais toutes les opérations — au demeurant banales, sans "âme" puisqu'elles se retrouvent aux quatre coins du monde — se réalisent sur le littoral... Un littoral qui se vend, de nos jours, à prix d'or !

Force est de constater que l'on est allé au plus facile, au plus spectaculaire, au plus rentable dans l'immédiat.

Force est de constater que l'on maîtrise difficilement le saccage des sites, l'anarchie des implantations, la laideur de certaines "coquettes" villas, ces effets néfastes d'un essor touristique mal contrôlé.

Force est de constater que le Schéma d'Aménagement, bien trop peu contraignant, n'est que très partiellement respecté !

Trop souvent, les mesures de protection, de sauvegarde sont oubliées ou repoussées à "des temps meilleurs"...

Et, d'année en année, les grandes opérations touristiques réduisent le Schéma d'Aménagement de la Corse à "un programme d'hommes d'affaires".



— **EN 1974, UNE PRISE DE CONSCIEN-
CE EST CERTAINE :**

Pourtant "quelque chose" semble se passer...

L'opinion publique s'interroge et s'émeut. Tous les rapports, toutes les études, tous les discours traitant du tourisme en Corse développent, avec beaucoup plus de fermeté que dans le Schéma, les mêmes thèmes.

Notre tourisme doit :

- éviter le bradage de notre île.
- protéger notre nature et nos sites.
- tenir compte de notre identité culturelle.
- s'appuyer sur une rénovation rurale profonde.

Des déclarations font mouche, déjà anciennes ou très récentes :

François Giacobbi :

"Il faut, dès à présent, créer dans l'intérieur des structures d'accueil et de protection"...

"De toutes façons, il faudra, un jour, canaliser le tourisme"... (1965)

Emile Arrighi de Casanova :

"Nous devons tout mettre en œuvre pour que le développement économique de la Corse soit géographiquement équilibré et profite en priorité aux Corses"...

Et :

"A la limite, j'avoue que je ne souhaite pas qu'il arrive deux millions de touristes en Corse." (1974)

Toussaint Graziani :

"Voulons-nous connaître le succès des Baléares ? Voulons-nous développer le tourisme pour un devenir économique florissant sur la terre de prédilection du soleil et des vacances ? Devons-nous mesurer le succès de notre action... par le nombre de touristes ? Etes-vous capables de répondre le même oui sans nuances ?" (1974)

Dans le même temps, quelques décisions sont prises.

La plus spectaculaire vient du Conseil Général, refusant, à l'unanimité, de cautionner l'opération — pourtant fort tentante ! — du domaine de Pinia, telle que présentée par la SETCO.

Totalement conformes à l'esprit de notre Association, ces prises de position, venant de personnalités insulaires, apparaissent claires, réconfortantes.

Il nous, appartiendra de veiller — dans le cadre du Comité Economique et Social — à ce qu'elles puissent se traduire rapidement en acte.

*

**

NOTRE CONCEPTION DU TOURISME

① **QUELQUES IDEES DIRECTRICES :**

1) **Le tourisme est nécessaire... Il ne peut être suffisant :**

Nous n'insisterons jamais assez sur le fait que le tourisme ne peut être que l'un des facteurs du développement économique de la Corse.

L'un des facteurs, mais non le seul, non le "remède miracle" !

Car il est — et restera —, quels que soient les efforts d'allongement de la saison touristique, un "luxe" soumis aux caprices des modes, aux crises qui semblent vouloir bouleverser le monde.

Pour notre Association, la tâche essentielle, prioritaire est de tenter — cela est difficile ! — de redonner vie aux villages en diversifiant les moyens : agriculture, élevage, artisanat, voire même industries légères et non polluantes..., le tourisme venant en appoint.

Toute politique de promotion touristique reste donc inféodée à une rénovation réelle volontariste de notre "tissu" insulaire en souffrance.

2) **LE TOURISME DOIT TENIR COMPTE DES DONNEES PSYCHOLOGIQUES :**

Pour nous, cette condition est primordiale.

Une rapide étude du comportement de nos compatriotes fait apparaître les évidences suivantes :

— L'homme corse veut vivre sur sa terre, sans tutelle ni dépossession.

Se méfiant d'un développement touristique trop intense, il craint de devenir, un jour, "l'Indien dans sa réserve". Et s'il se réjouit de recevoir le visiteur, il s'arroge le droit de bannir l'envahisseur.

— L'homme corse, corollairement, veut défendre son identité culturelle, sa langue, ses traditions et faire respecter sa personnalité.

— L'homme corse veut travailler de manière sûre, décente. Il refuse l'euphorie saisonnière et fluctuante des mois touristiques pendant lesquels, faute de formation professionnelle valable, il joue trop souvent le rôle "du valet ou de la soubrette".

Il faut donc créer un tourisme humaniste qui ne soit ni conquérant, ni traumatisant, ni annihilant.

Il faut veiller au rapport de nombre entre insulaires et touristes, dans les villages surtout, mal préparés à un brutal envahissement.

Il faut prévoir, pour notre jeunesse, une formation professionnelle sérieuse dans des branches diversifiées : hôtellerie, accueil, monitorat sportif, animation culturelle..., sans oublier, bien sûr, — nous y revenons — l'artisanat, l'agriculture, l'élevage.

3) LE TOURISME DOIT RESPECTER LA NATURE ET LES SITES :

Sa beauté sauvage étant l'atout majeur de notre île, ne pas la respecter serait tuer "la poule aux œufs d'or".

Mais respect de la nature et développement touristique sont, en fait, notions assez contradictoires.

Dans la conception actuelle du tourisme, l'érosion qui en découle, insidieuse et lente peut être plus catastrophique que les raz de marée...

Que l'on songe seulement à l'évolution de la Côte d'Azur depuis cinquante ans !

Veut-on éviter cela ?

Il faut alors :

- Organiser le tourisme, le contrôler, le canaliser par des équipements structurants.
- Eduquer le touriste, lui apprendre le respect de la nature, le danger des incendies.
- Classer les sites remarquables et fragiles, créer des réserves naturelles, veiller sévèrement à la qualité de l'architecture...

4) LE TOURISME DOIT ETRE FACTEUR D'EQUILIBRE GEOGRAPHIQUE :

Nous constatons, en Corse, deux phénomènes.

Le littoral connaît déjà cette érosion de la pléthore, avec, par endroits, ses plages souillées, ses murs de béton, ses tombereaux de résidus.

L'intérieur connaît, par contre, l'érosion de l'abandon, tout aussi grave, avec ses terrasses en friche, son maquis envahissant, ses maisons abandonnées, ses incendies périodiques.

Rééquilibrer l'espace géographique en faisant appel à l'homme devient nécessité.

Le tourisme, demain, doit y contribuer.

5) LE TOURISME DOIT ETRE FACTEUR D'EQUILIBRE ECONOMIQUE :

Les hôtels de grand standing ou les clubs de vacances qui vivent "leur propre vie", les boutiques où se vendent mille pacotilles folkloriques de mauvais goût, "made in", les agissements peu scrupuleux de commerçants en mal de gains trop rapides sont néfastes à la Corse.

L'essor économique résultant d'une bonne saison touristique doit profiter à tous : commerçants, paysans, artisans, pêcheurs...

Il faut aussi promouvoir nos produits de qualité, assez extraordinaires pour créer le désir, le plaisir d'acheter, que ce soit dans les "case di l'Artigiani", les "case paesane" ou la petite épicerie de village.

II - DES PROPOSITIONS :

Notre Association n'est point technicienne du tourisme.

Elle ne prétend donc pas apporter sur toutes les formes de créations touristiques en Corse leur aspect technique et leur rentabilité, un avis compétent ou exhaustif.

Ainsi qu'elle l'a dit — et sans craindre de se répéter —, elle insistera sur trois points :

- l'expansion touristique de notre île doit être menée par les Corses eux-mêmes.
- l'expansion touristique de notre île doit faire l'objet d'un plan d'ensemble et s'appuyer sur des documents d'urbanisme stricts et contraignants.
- l'expansion touristique de notre île doit être progressive, mais prudente.

Au rythme où vont les choses, point n'est besoin de grande publicité : le développement, aujourd'hui bien amorcé, suit sa propre dynamique et fait, comme l'on dit, "boule de neige".

Son accélération risquerait, dans un avenir plus proche qu'il ne semblerait, de conduire la Corse à d'amers regrets !

A - Sur le littoral.

Sur le littoral, nous disons :

- pas de villes "à l'américaine", de complexes autarciques, de bungalows vulgaires, de marinas insolentes,
- pas de création linéaire, ceinturée de murs, privatifs d'espace et de beauté,
- pas de camping caravansérails, évocateurs de hordes barbares.

Mais :

- quelques hôtels "de luxe" intégrés au paysage et, plus encore, des hôtels confortables et sans prétention,
- des villages de vacances et des "hameaux" discrets, épousant toujours le milieu naturel.
- des aires de camping, au nombre de places limité, légères et — pourquoi pas ? — mobiles.

Toutes ces réalisations faites "en profondeur", comme le demandent les textes relatifs à l'aménagement du littoral français qui viennent d'être promulgués.

Et, bien évidemment, une étroite surveillance du camping sauvage, des risques d'incendie, du braconnage en mer !

B - Dans l'intérieur :

Puisque nos villages souffrent d'abandon, il est nécessaire de les ouvrir "sur le monde".

Mais, sous le prétexte d'une inévitable saturation de la côte à plus ou moins longue échéance, avec le désir louable de rééquilibrer la montagne par rapport à la mer, prenons garde de ne laisser se développer des opérations immobilières trop vastes ou en "vase clos".

Plus encore que sur le littoral, elles seraient néfastes à l'homme, à la faune, à la flore.

Prenons garde donc — car tout peut arriver — qu'aux "Pinia" côtiers ne correspondent des "Punta 2000", excroissances poussées, comme souvent dans nos Alpes, sur le corps moribond du village en contrebas !

L'aménagement du cœur de l'île demande un temps de réflexion : c'est une tâche délicate et ardue, car nos montagnards, trop peu nombreux, souvent âgés, mal préparés à ce renouveau, risquent, soit de refuser l'ouverture, soit de vendre — presque à leur insu — leur âme !

Quelques règles sont essentielles :

- éviter de créer une société nouvelle, vivant confortablement "en marge" des gens en place, plus étrangère encore que sur le littoral.
- promouvoir, au contraire, un tourisme lié aux structures de nos villages, se fondant avec elles.
- préserver l'équilibre agriculture - élevage - tourisme.
- amener les ruraux à accepter, progressivement, ces idées, nouvelles pour eux, et à prendre en mains, par la suite, le tourisme qu'ils "sentent le mieux".

Sur tous ces points, le rôle des chefs de secteur et des guides du Parc, des conseillers agricoles, des responsables des syndicats intercommunaux, des techniciens du tourisme rural est primordial.

a) **Un tourisme rural adapté à la Corse :**

En Bretagne, en Lozère, on pratique l'accueil à la ferme ; dans les Pyrénées, l'accueil chez le berger ; dans les Cévennes, l'accueil chez l'artisan.

Notre imagination, notre raison, notre sensibilité doivent trouver les meilleures formules à proposer chez nous, qui allieraient notre sens de l'hospitalité à un nécessaire souci de rentabilité.

Travaillons à :

- la rénovation et l'utilisation de nos vieilles demeures,
- la construction de gîtes ruraux et communaux, d'hôtels familiaux, d'auberges de jeunesse,
- la réalisation d'aires de camping, communales ou privées, d'aires de pique-nique, canalisant le camping, la promenade "sauvages".
- la création de "sentiers de nature", instructifs et délassants.
- la formation de nos jeunes ruraux aux métiers de la montagne (moniteur de ski, de randonnées, d'accueil, animation...).
- l'information de nos élus, avec la mise à leur disposition du résultat d'expériences réussies sur le continent.

b) **Un tourisme de plein air :**

Sportif, il s'appuiera sur :

- les randonnées pédestres au long du G. R. 20 (refuges et bergeries aménagés) ou des mille sentiers muletiers qui reliaient, jadis, nos "pieves".
- les randonnées équestres mettant "dans le coup" ces "enfants de la montagne" que sont les villageois propriétaires de chevaux.
- les sports d'hiver — ski de piste et de fond —, ce dernier ayant déjà permis, cette année, "l'animation" des villages de Quenza et de Zicavo.
- la chasse, la pêche... avec la guerre au braconnage !



c) **Un tourisme culturel :**

Nos villages sont riches de passé, de traditions. Il faut faire connaître et aimer ces ressources "spirituelles", hier assez délaissées, aujourd'hui avidement recherchées :

— vestiges archéologiques qui jonchent nos sites, de la préhistoire au Moyen Age.

— musées déjà vivants, comme à Levie, ou potentiels, comme à Corte demain, celui des Arts et Traditions Populaires.

— petits centres locaux, témoignages du passé, créés en Castagniccia, à Cuttoli-Corticchiato...

— fêtes de villages, vraies fêtes, sans snobisme touristique, où se re-

trouvent, de pair, l'art et la tradition.

Notre nature regorge de richesses naturelles... Apprenons au touriste, comme à l'insulaire, le respect de :

- notre flore aux 58 espèces endémiques.
- notre faune fragile : mouflons, aigles royaux, gypaètes...
- nos minéraux rares.

**

Nous voici arrivés au terme de notre réflexion.

Au travers des constatations faites, des prévisions pessimistes, notre étude peut apparaître dure, restrictive.

Elle se veut cependant, très fortement, génératrice d'action, porteuse d'espoir.

Nous disons qu'il est possible — à condition de nous souvenir de nos propositions — de maintenir la Corse ouverte à un essor touristique nécessaire et de lui conserver, dans le même temps, son étrange beauté, son originalité culturelle, son art de vivre.

Certes, cela est un pari.

Un pari difficile et exaltant.

Un pari qui exclut les danses fascinantes des apprentis sorciers, ces créateurs d'irréversible !

Nous voudrions que la Corse, toute la Corse — ses élus, son administration, sa population — puisse répondre à la question posée par l'article du "Monde" :

"Mais alors qui, méditant sur l'exemple espagnol, imaginera un nouveau grand tourisme moins destructeur et à visage plus humain ?"

Si, demain, notre île pouvait être cette réponse, cette réponse vivante, nous aurions pris, ensemble, nos responsabilités de Corses et d'adultes.

R. JUDAIS-BOLELLI.

c'est la faute des gens...

Ils ont coupé nos arbres. Ils ont fait du charbon. C'était bien.

*Ils ont brûlé nos arbres, ils ont fait des pierres noires.
Ils ont déshabillé la montagne, ils ont assoiffé la montagne.*

*Ils ont tué des animaux, ils ont tué des hommes.
Ce n'est pas la faute du feu. C'est la faute des gens.
La forêt de Tartavello serait géante.*

Maintenant, elle essaie de pousser, mais elle hésite.

Les vieux aimaient l'arbre.

Nous, nous aimons le ciment.

Texte de Jean FALZOI
C. M. 1, Ecole primaire "Spelonca"
PASTRICIOLLA



La photographie de la couverture est de F. DESJOBERT.
La photographie de la page 8 est de TERRASSE.
Les photographies des pages 2, 4, 5, 7, 9, 10, 11, 12,
13, 14, 18, 21, 24 et 27 sont du PARC NATUREL REGIONAL.

ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA CORSE

A D H E S I O N

NOM :
Prénom :
Adresse :

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A, le
Signature :

Cotisation annuelle :

	Avec abonnement au courrier	Sans abonnement
Membre actif	25 F	10 F
Personne morale	65 F	50 F
Association scolaire	35 F	20 F
Jeunes jusqu'à 21 ans ...	20 F	5 F

ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :
4 numéros : 15 F

Adhésions et abonnements :

L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse
Palais Lantivy . 20000.AJACCIO

Directeur de la publication:
MICHEL LEENHARDT
Préfecture de la Corse
20 - AJACCIO



OFFICE CORSE DE PUBLICITE. AJACCIO